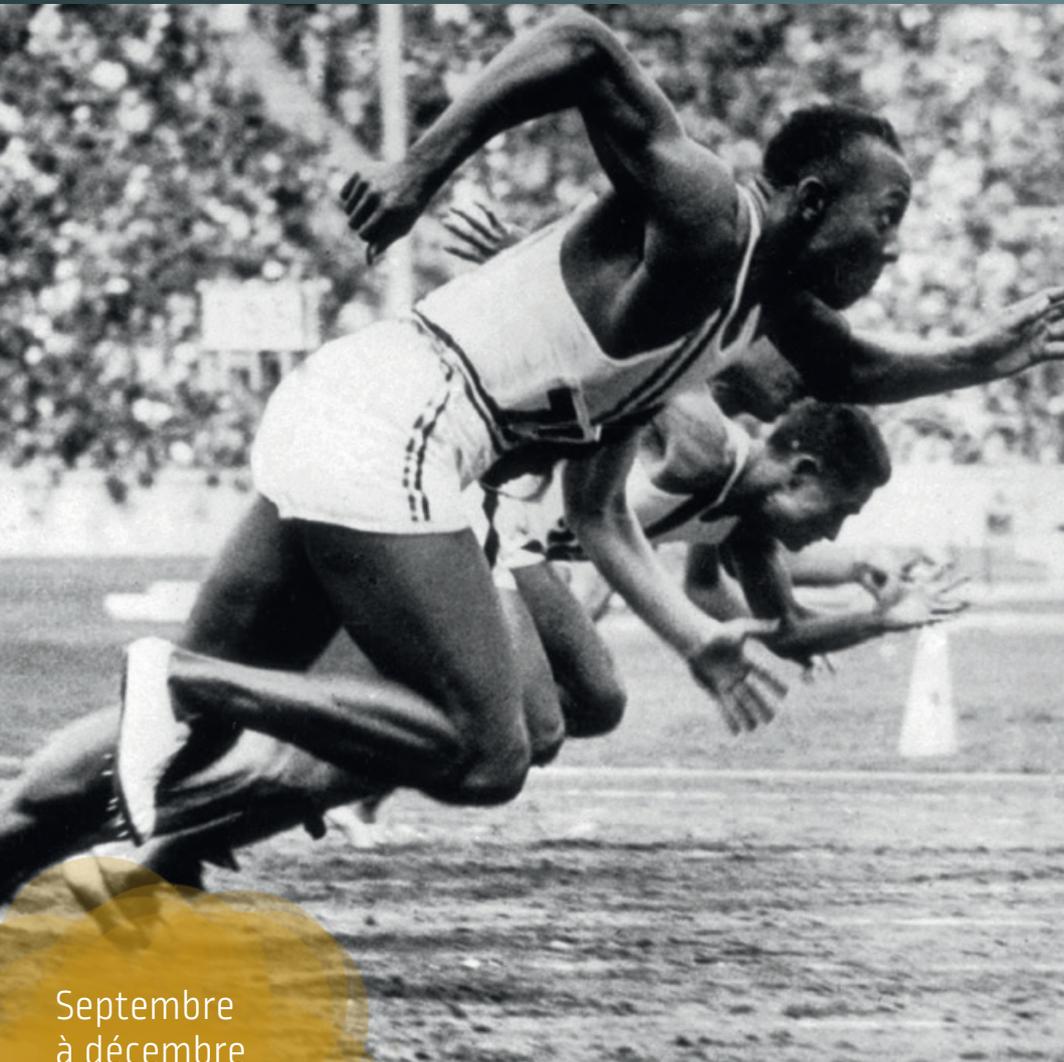


/// Les rendez-vous du Cercil

/// expositions / conférences / rencontres / films / visites

Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv

CENTRE D'HISTOIRE ET DE MÉMOIRE SUR LES CAMPS DE BEAUNE-LA-ROLANDE, PITHIVIERS ET JARGEAU



Septembre
à décembre
2024

Jesse Owens aux Jeux Olympiques
de Berlin en 1936.

© BRIDGEMAN IMAGES





DES VISITES AU FIL DE L'HISTOIRE

//// Cercil - Musée Mémorial

Chaque dernier dimanche du mois, à 15h, découvrez par une visite guidée l'histoire des camps d'internement du Loiret (Pithiviers, Beaune-la-Rolande et Jargeau). L'entrée est libre !

N'hésitez pas à réserver pour l'une de ces dates :

- Dimanche 29 septembre 15h
- Dimanche 27 octobre 15h
- Dimanche 24 novembre 15h

Entrée libre, réservation conseillée au 02 38 42 03 91 / cercil@memorialdelashoah.org

Durée 1h30

À partir de 10 ans

Chaque premier dimanche du mois, à 14h30, participez à la visite guidée de la Gare de Pithiviers.

Prochaines dates : 1^{er} septembre, 6 octobre, 3 novembre et 1^{er} décembre à 14h30.

Durée : 2 heures



Rwanda, 1994 : le génocide des Tutsi

//// Cercil

Jusqu'au 22 septembre

EXPOSITION TEMPORAIRE

Entre le 7 avril et la mi-juillet 1994, plus d'un million de personnes sont mortes assassinées au Rwanda : en moins de trois mois, les trois quarts de la population tutsi ont péri au cours du dernier génocide du XX^e siècle.

Événement historique majeur, le génocide des Tutsi rwandais n'est pas le fruit d'un soudain accès de folie collective. Le 7 avril 1994, lorsque débute l'extermination des Tutsi, les tueurs mobilisent toutes les ressources matérielles et humaines d'un État pour la mise à mort de masse : sur les collines et dans les quartiers, ils s'adonnent alors à la traque et à l'assassinat de leurs voisins. L'efficacité et la rapidité du massacre systématique des hommes, des femmes et des enfants tutsi rendent compte de la préparation minutieuse des tueries.

Envisager l'histoire et la mémoire du génocide des Tutsi implique une confrontation avec la réalité humaine et matérielle des massacres.



Paris 1924-2024, Jeux Olympiques, miroir des sociétés

//// Cercil

Jusqu'au 3 novembre

EXPOSITION TEMPORAIRE

Les Jeux Olympiques de Paris 2024 sont l'occasion de revenir sur cent ans de compétitions olympiques. Ce prisme du sport donne à voir de quelle façon ont été mobilisés, au cours des éditions successives, l'imaginaire du corps, les performances physiques et les enjeux diplomatiques.

Depuis leur fondation par Pierre de Coubertin jusqu'à aujourd'hui, les JO révèlent à quel point le sport a été instrumentalisé par des régimes politiques suscitant la résistance des démocraties et des sociétés civiles. 1936 est ainsi l'année des JO de Berlin, événement de propagande nazie mais également le commencement du Front Populaire dont Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale, mettra au point la politique sportive. Les régimes autoritaires utilisent ce domaine comme moyen d'embrigadement des populations, là où d'autres affirment un espace d'émancipation.

Au cours des cent ans, de nombreux destins de sportifs (Alice Milliat, Spyridon Louis, Harold Abrahams, José Andrade, Paavo Nurmi, Jules Ladoumègue, Helene Mayer, Jesse Owens, Gretel Bergmann, Rudolf Ismayr, Alfred Nakache, Rino della Negra, Abebe Bikila, Attila Petschauer, Carl Lewis, Boughéra El Ouafi, Alain Mimoun...) témoignent des persécutions vécues, de la solidarité entre athlètes et des combats menés.



La Plus précieuse des marchandises

//// Cinéma les Carmes

Mardi 17 septembre à 19h45

AVANT PREMIÈRE

Projection en présence
du réalisateur

Tarifs du cinéma

Film d'animation écrit et réalisé par **Michel Hazanavicius** adapté du livre éponyme de Jean-Claude Grumberg avec les voix de Jean-Louis Trintignant, Dominique Blanc, Grégory Gadebois, Denis Podalydès...

« *La Plus précieuse des marchandises n'est pas une histoire sur l'horreur, ou sur les camps, ça transcende cela. C'est un mouvement des ténèbres vers la lumière, c'est une histoire lumineuse, qui révèle ce que l'homme - et en premier lieu la femme - a de meilleur.* »
Michel Hazanavicius

Il était une fois, dans un grand bois, un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne. Le froid, la faim, la misère, et partout autour d'eux la guerre, leur rendaient la vie bien difficile. Un jour, pauvre bûcheronne recueille un bébé. Un bébé jeté d'un des nombreux trains qui traversent sans cesse leur bois. Protégée quoi qu'il en coûte, ce bébé, cette petite marchandise va bouleverser la vie de cette femme, de son mari, et de tous ceux qui vont croiser son destin, jusqu'à l'homme qui l'a jeté du train. Leur histoire va révéler le pire comme le meilleur du cœur des hommes.

« *Michel Hazanavicius et son équipe d'artistes inspirés du 3.0 Studio – studio d'animation français basé à Angoulême et Paris – évitent tous les écueils prévisibles, toutes les fausses notes et les indécences, parce qu'ils ne cessent de chercher la lumière au cœur des ténèbres, jusqu'à la conclusion bouleversante, à la fois difficile et dédiée à la vie. Un chef-d'œuvre profondément juste.* »
Télérama



Bateau réalisé par Mardochée (Gimpel Mordka dit Max) Erman depuis le camp de Pithiviers à sa femme Renée. Arrêté le 14 mai 1941, Max est déporté par le convoi 4 parti de Pithiviers le 25/06/1942 à destination d'Auschwitz d'où il n'est pas revenu.

Journées Européennes du Patrimoine

//// Cercil

Samedi 21 septembre

Dimanche 22 septembre

Entrée libre

Nous vous proposons plusieurs parcours de visites autour des expositions temporaires et des archives du Musée Mémorial.

Pendant les horaires d'ouverture, vous pourrez découvrir librement le CERCIL, les expositions temporaires ainsi que la bibliothèque dans laquelle seront diffusés en continu des témoignages.

VISITES GUIDÉES

Samedi, ouvert de 14h à 18h

- 14h30 : exposition temporaire « Paris 1924-2024, Jeux Olympiques, miroir des sociétés » (1h)
- 15h30 : exposition permanente (1h)
- 16h30 : découverte des archives du CERCIL (30 min)

Dimanche, ouvert de 10h à 12h30 puis de 14h à 18h

- 11h : découverte des archives du CERCIL (30 min)
- 14h30 : exposition temporaire « Rwanda, 1994 : le génocide des Tutsi » (1h)
- 15h30 : exposition permanente (1h)
- 16h30 : découverte des archives du CERCIL (30 min)





Histoire et mémoire(s) avec Sébastien Ledoux

//// Cercil

Mardi 24 septembre à 18h

HISTOIRE ET MÉMOIRE

Entrée libre,
réservation conseillée

Maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne (UPJV-Caref) et responsable éditorial de l'axe « Education et formation » de l'Ehne à Sorbonne Université, **Sébastien Ledoux** travaille sur la mémoire, notamment ses acteurs institutionnels et culturels.

Ce dossier *Histoire et mémoire(s)* étudie les évolutions majeures de la mémoire, dont nous sommes les contemporains, en France mais aussi à l'échelle internationale. Sont ainsi présentés le poids des guerres mondiales, la place croissante accordée aux crimes de masse et à leurs victimes, les processus de mondialisation des mémoires à travers de nouvelles pratiques, les mémorialisations du fait colonial de par le monde, la judiciarisation du passé qui re façonne nos temporalités, les mobilisations transnationales, les nouvelles conflictualités nationales et internationales sur le passé, les politiques de réconciliation conduites dans de nombreux pays, le tourisme mémoriel sur tous les continents.

Sébastien Ledoux a publié sa thèse (Prix INA) *Le devoir de mémoire*. Une formule et son histoire (2016) chez CNRS Éditions et *La nation en récit* chez Belin (2021). Il a notamment dirigé, pour la revue *Mémoires en jeu*, les dossiers « Le numérique comme environnement mémoriel » (avec Rémy Besson) « Quelle(s) mémoire(s) pour la guerre d'indépendance algérienne soixante ans après ? » (avec Catherine Brun et Philippe Mesnard) et l'ouvrage collectif *Transmettre l'Europe à la jeunesse* (avec Niels May) aux PUR en 2023. Il est membre du Conseil scientifique de La Fondation pour la Mémoire de l'esclavage. Récemment, il a publié *L'Algérie de Macron. Les impasses d'une politique mémorielle* (avec Paul Max Morin, PUF) et codirigé, avec Bénédicte Girault et Piero Colla, *Histoires nationales et narrations minoritaires. Nouveaux paradigmes scolaires ?* (Presses universitaires du Septentrion).

Dimanche
29 septembre à 15h

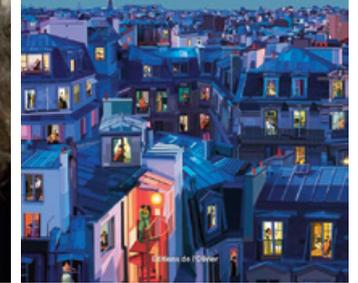
Visite
guidée
du Musée
Mémorial

Entrée libre, réservation
conseillée



© Céline Nieszawer

Agnès Desarthe
Le Château
des Rentiers



Agnès Desarthe, romancière

//// Cercil

Mardi 1^{er} octobre 18h

RENCONTRE LITTÉRAIRE

En partenariat avec la librairie
Les Temps Modernes

Entrée libre,
réservation conseillée

Rencontre avec **Agnès Desarthe** autour de son nouveau roman, *Le Château des rentiers* (Éditions de l'Olivier).

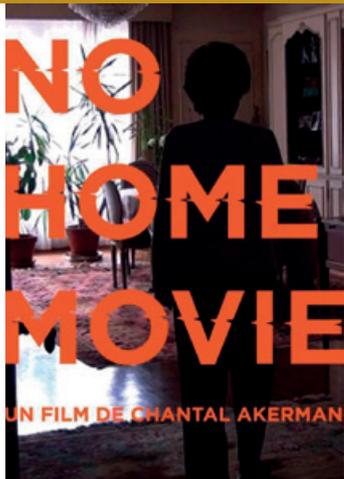
Le Château des Rentiers, c'est une rue du 13^e arrondissement de Paris et c'est là que vivaient Boris et Tsila, les grands-parents maternels d'Agnès Desarthe, juifs originaires d'Europe Centrale qui habitaient en communauté, dans une sorte de colocation. Un « phalanstère » plus précisément avec des gens de leur génération et d'origine semblable, dans l'entraide et la solidarité. Le temps a passé, mais qu'importe puisque grâce à l'imagination, le passé et le présent se superposent, les années se télescopent, et l'utopie vécue par Boris et Tsila devient à son tour le projet d'Agnès. Vieillir ? Oui, mais en compagnie de ceux qu'on aime.

Agnès Desarthe est traductrice et romancière. Elle a publié notamment : *Un secret sans importance* (prix du Livre Inter 1996), *Dans la nuit brune* (prix Renaudot des lycéens 2010), *Comment j'ai appris à lire* (Stock, 2013), *Ce cœur changeant* (le Prix Littéraire du Monde, 2015) ou encore *La Chance de leur vie* (L'Olivier, 2018), beau succès de librairie.

PRESSE

« *Sur la trace de ses grands-parents, l'autrice hérite d'un espoir : le refuge d'une communauté solidaire. Une utopie qui n'oublie pas le passé des camps de concentration.* »

La Croix



No Home Movie, de Chantal Akerman

//// Cinéma Les Carmes

Mardi 8 octobre à 19h30

DOCUMENTAIRE MÉMOIRE

Tarifs du cinéma



En écho à l'exposition présentée au Jeu de Paume (du 24 septembre 2024 au 19 janvier 2025), nous proposons la projection du documentaire de **Chantal Akerman** *No Home Movie*, (Liaison Cinema, Paradis Films/ 2016) 112mn.

Projection présentée par **Ophir Lévy**, maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis.

« Parce que ce film est avant tout un film sur ma mère, ma mère qui n'est plus. Sur cette femme arrivée en Belgique en 1938 fuyant la Pologne, les pogroms et les exactions. Cette femme qu'on ne voit que dans son appartement. Un appartement à Bruxelles. Un film sur le monde qui bouge et que ma mère ne voit pas. » Chantal Akerman

Née le 6 Juin 1950, **Chantal Akerman** est issue d'une famille juive émigrée venant d'Europe de l'Est. Sa mère a elle-même été déportée, et sa filmographie, son art, restent en lien constant avec ce traumatisme familial, cette quête des origines. Après avoir réalisé son premier film à 18 ans, elle part aux États-Unis et c'est là-bas, dans l'avant-garde américaine, qu'elle puise une grande partie de son inspiration. Chantal Akerman mène sa carrière entre la France, les États-Unis et la Belgique, mais aussi l'Allemagne ou la Russie, le pays de ses aïeux. Spécialiste de documentaires expérimentaux (*la trilogie d'Est* (1993), *Sud* (1998), *De l'autre côté* (2002)), la cinéaste belge a notamment réalisé *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles* (1975), élu meilleur film de tous les temps et *La Captive* (2000), adaptation de *La Prisonnière* de Marcel Proust.



Salon du Livre et atelier pédagogique : La Rumeur d'Orléans

//// Centre de la
Résistance, de la
Déportation et de la
Mémoire (CRDM)

Vendredi 11 octobre à 14h

ATELIER PÉDAGOGIQUE

RENDEZ-VOUS
POUR LES ENSEIGNANTS

En écho au thème de cette édition des rendez-vous de l'Histoire, le CERCIL a proposé un atelier pédagogique autour de la Rumeur d'Orléans avec **Pierre Allorant**, historien du droit et des institutions, **Sophie Bachmann**, responsable de projet, action culturelle et éducative à l'INA, **Annaïg Lefeuvre**, responsable du CERCIL et **Thomas Snégaroff**, historien (sous réserve).

Printemps 1969, une rumeur prend naissance dans les lycées et se répand dans toute la ville d'Orléans. La rumeur colportée parle de jeunes filles enlevées depuis les cabines d'essayage de magasins de vêtements, « on dit » qu'elles seraient empoisonnées avant d'être conduites par des souterrains et livrées à la traite des blanches. Le soupçon est jeté sur quelques commerçants qui ont tous un point commun : ils sont Juifs. La police enquête et ne constate aucune disparition. Pourtant, parents, enseignants, commerçants, journalistes, habitants... tout le monde en parle ! Jusqu'à cette journée du 31 mai 1969, où des attroupements menaçants se forment devant la boutique Dorphé. Il faudra quelques voix individuelles éclairées alertant la presse nationale pour éteindre la rumeur et en dénoncer le caractère antisémite.

Comment expliquer « la résurgence dans une cité moderne de récits empruntés au Moyen-Âge » (Edgar Morin) et la propagation « virale » d'une rumeur au point d'éveiller un soupçon collectif, alors qu'aucun événement réel n'est fondé ? Pourquoi en 1969 ? Et pourquoi à Orléans ? À travers cet exemple, il s'agira de relever les caractéristiques d'une rumeur : sa composante, sa mécanique, ses effets et d'analyser ce qu'elle a de commun et de différent du complot et de la fake news. Nous mettrons en évidence la manière dont les représentations et l'imaginaire empreints de préjugés antisémites ont participé à la croyance collective.

Du vendredi 10 au dimanche 12 octobre, retrouvez l'équipe du CERCIL au salon du livre et découvrez l'ensemble de ses activités : pédagogie, culture, recherche. Une sélection d'ouvrages qui compose la librairie sera présentée.



Hannah Arendt en France par Marina Touilliez

//// Cercil

Mardi 15 octobre 18h

HISTOIRE PHILOSOPHIE

Cette rencontre sera traduite simultanément en allemand

Entrée libre, réservation conseillée

Rencontre avec **Marina Touilliez** pour son premier livre, le récit palpitant des huit années françaises de Hannah Arendt qui marqueront profondément sa vie et son œuvre.

Fuyant la Gestapo, Hannah Arendt arrive à Paris en octobre 1933. La jeune femme de 27 ans, promise à une brillante carrière universitaire en Allemagne, doit se faire aux chambres insalubres des hôtels garnis, à la difficulté de trouver du travail, et à l'hostilité d'une partie des Français. Mais dans le quartier latin et à Montparnasse, ceux qui ont fui Hitler parviennent à faire vivre un autre pays en exil. Elle y croise Heinrich Blücher, faux dandy et vrai révolutionnaire, qui deviendra son mari. Tous deux font partie d'une famille d'hurluberlus magnifiques – composée, entre autres, de Erich Cohn-Bendit, Lotte Sempell, Chanan Klenbort, Adrienne Monnier, Fritz Fränkel, Minna Flake et Arthur Koestler – qui se retrouve autour du génial Walter Benjamin. Ils forment cette « tribu » qui donne à chacun la force de continuer à vivre. À l'approche de la guerre, et face à l'afflux de réfugiés, l'administration française interne les « indésirables » et les amis sont l'un après l'autre enfermés. Pendant plusieurs semaines, Arendt connaît « l'enfer du camp de Gurs », et frôle le désespoir. Lorsque les armées nazies envahissent la France, elle profite du chaos pour fuir le camp...

Diplômée en sciences politiques, **Marina Touilliez** travaille depuis vingt ans en tant que journaliste, pédagogue et conférencière sur les années 1930 et 1940 ainsi que sur l'histoire du racisme et de l'antisémitisme en France et en Allemagne.

VACANCES Horaires modifiés de 11h à 18h, le mardi à 20h



Le Puzzle de l'histoire

//// Cercil

Mercredis 23 et 30 octobre à 15h

ATELIER ENFANT

à partir de 10 ans

À partir du témoignage et de certaines archives familiales conservées au CERCIL, les enfants, historiens en herbe, tenteront de composer un parcours de vie, amorce d'une compréhension de l'histoire des camps du Loiret.

Réservation conseillée

Dimanche 27 octobre à 15h

Visite guidée du Musée Mémorial

Entrée libre, réservation conseillée



Monsieur Klein, de Joseph Losey

//// Cinéma Les Carmes

Dimanche 3 novembre à 15h30

PROJECTION

Réalisé par Joseph Losey avec Alain Delon, Jeanne Moreau, Francine Bergé, Suzanne Flon, Jean Bouise, Michael Lonsdale... France-Italie / 1975 / 122 min

Projection avec présentation et discussion menées par **Pauline Lediset**, scénariste et professeur de cinéma

Paris, 1942. Robert Klein est un trafiquant peu scrupuleux qui s'est enrichi sous l'occupation allemande, en rachetant à bas prix les biens des Juifs spoliés. Un jour, il trouve sur le seuil de sa porte un journal, « Informations juives », envoyé à son nom et à son adresse. Intrigué, Robert se rend au bureau du journal, puis à la préfecture de police. Partout, il retrouve son nom. Poursuivant son enquête, il découvre que l'homme en question est en fait un homonyme, un juif disparu depuis peu.

Tarifs du cinéma



Philippe Collin, auteur

//// Cercil

Mardi 5 novembre à 18h

RENCONTRE LITTÉRAIRE

HISTOIRE

En partenariat avec la librairie
Les Temps Modernes

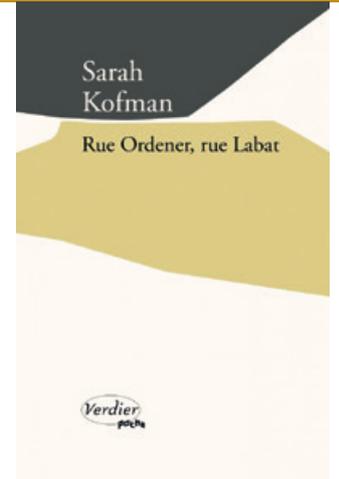
Entrée libre,
réservation conseillée

Philippe Collin, déjà venu au CERCIL pour son livre *Le Fantôme de Pétain*, publie son premier roman, *Le Barman du Ritz* (Albin Michel).

Juin 1940. Les Allemands entrent dans Paris. Partout, le couvre-feu est de rigueur, sauf au grand hôtel Ritz. Avides de découvrir l'art de vivre à la française, les occupants y côtoient l'élite parisienne, tandis que derrière le bar œuvre Frank Meier, le plus grand barman du monde. Il se révèle habile diplomate, gagne la sympathie des officiers allemands et achète sa tranquillité.

Pendant quatre ans, les hommes de la Gestapo vont trinquer avec Coco Chanel, la terrible veuve Ritz, ou encore Sacha Guitry. Ces hommes et ces femmes, collabos ou résistants, héros ou profiteurs de guerre, vont s'aimer, se trahir, lutter aussi pour une certaine idée de la civilisation. La plupart d'entre eux ignorent que Meier, émigré autrichien, ancien combattant de 1914, chef d'orchestre de cet étrange ballet cache un lourd secret. Le barman du Ritz est juif.

Producteur sur France Inter, auteur d'essais et scénariste de bandes dessinées, **Philippe Collin** est l'auteur de podcasts très suivis consacrés à Léon Blum, Napoléon, Simone de Beauvoir, Philippe Pétain, des portraits de Résistantes, Louis-Ferdinand Céline ou encore le Général Leclerc. *Le Barman du Ritz* est son premier roman.



Il y a 30 ans Sarah Kofman témoignait

//// Cercil

Mardi 12 novembre à 18h

MEMOIRE LITTÉRAIRE

En partenariat avec la librairie
Les Temps Modernes

Entrée libre,
réservation conseillée

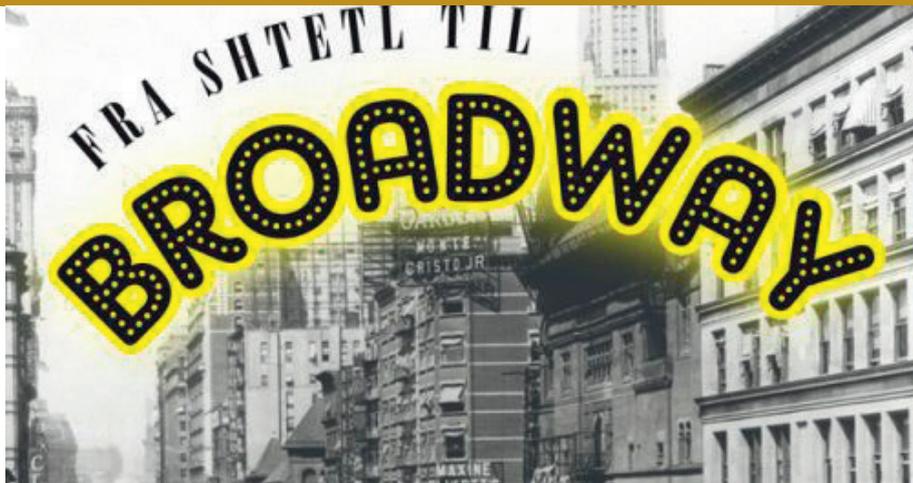
Rencontre avec **Isabelle Ullern**, philosophe, qui dirige la réédition de *Rue Ordener, rue Labat* de Sarah Kofman chez Verdier.

La philosophe Sarah Kofman est une enfant de sept ans lorsqu'a lieu la rafle du Vél' d'Hiv'. Le 16 juillet 1942, la police se présente au domicile familial et arrête son père, rabbin d'une petite synagogue du 18^e arrondissement de Paris – il ne reviendra jamais.

« De lui, il me reste seulement le stylo. Je l'ai pris un jour dans le sac de ma mère où elle le gardait avec d'autres souvenirs de mon père. Un stylo comme l'on n'en fait plus, et qu'il fallait remplir avec de l'encre. Je m'en suis servie pendant toute ma scolarité. Il m'a "lâchée" avant que je puisse me décider à l'abandonner. Je le possède toujours, rafistolé avec du scotch, il est devant mes yeux sur ma table de travail et il me contraint à écrire, écrire. »

Commence alors cette période où la famille doit se cacher, se séparer. Pour la fillette, qui vivait tout dans la découverte permanente, c'est comme une épopée, dont l'envers est un déchirement : entre le domicile familial et le lieu de refuge, entre sa mère et la « dame de la rue Labat » – entre deux langues, deux mondes que sépare à peine une rue, un abîme pourtant.

Grande lectrice et commentatrice de Nietzsche et Freud, **Sarah Kofman** (1934-1994) enseignait la philosophie à la Sorbonne. Nourrie par la littérature et la psychanalyse, son œuvre philosophique est traversée par la question des rapports entre la vie, la pensée et l'écriture. En 1994, quelques mois avant son suicide, elle publie *Rue Ordener, rue Labat*, son récit autobiographique d'enfant cachée.



Du Shtetl à Broadway, une odyssee musicale

//// Cinéma Les Carmes

Mardi 19 novembre
à 19h30

DOCUMENTAIRE MUSIQUE

Dans le cadre du Mois du Doc,
en présence de la réalisatrice,
Fabienne Rouso-Lenoir

Tarifs du cinéma

Documentaire écrit et réalisé par **Fabienne Rouso-Lenoir**
France / 2006 / 56 minutes

Documentaire musical, *Du Shtetl à Broadway* se propose de suivre les routes sonores qui, sortant de l'ombre des shtetls de Russie et d'Europe de l'Est pour aboutir aux lumières de Broadway, retracent l'histoire d'une odyssee encore mal connue, celle de la migration des juifs de Russie en Amérique. Ce très beau film sur « un monde où les chansons tiennent leurs promesses » célèbre une utopie : celle de deux communautés parias dans l'Amérique du début du XX^e siècle, qui inventent ensemble Broadway, un monde du spectacle en smoking où « l'aristocratie est promise à tous ».

Cinéaste et écrivain mais aussi juriste en droit international – anciennement secrétaire-générale de la Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme (FIDH), **Fabienne Rouso-Lenoir** travaille sur les rapports entre mémoire et histoire.

Auteur et réalisatrice, elle s'intéresse particulièrement aux archives cinématographiques et développe un travail où extraits de films de fictions, de documentaires, d'actualités, de films industriels et publicitaires, de films d'amateurs, se croisent pour rendre compte des liens entre histoire collective et mémoire individuelle, intime.

Dimanche
24 novembre à 15h

Visite
guidée
du Musée
Mémorial

Entrée libre, réservation
conseillée

© Céline Nieszawer / Flammarion



Beata Umubeyi Mairesse, auteure

//// Médiathèque de
La Riche
Place du Maréchal Leclerc -
37520 La Riche

Vendredi 29 novembre à 18h

TÉMOIGNAGE RWANDA

En partenariat avec
Réseau Afrique 37

Entrée libre



Rencontre avec **Beata Umubeyi Mairesse** autour de son livre, *Le Convoi*

Le 18 juin 1994, quelques semaines avant la fin du génocide des Tutsi au Rwanda, Beata Umubeyi Mairesse, alors adolescente, a eu la vie sauve grâce à un convoi humanitaire suisse. Treize ans après les faits, elle entre en contact avec l'équipe de la BBC qui a filmé et photographié ce convoi. Commence alors une enquête acharnée (entre le Rwanda, le Royaume-Uni, la Suisse, la France, l'Italie et l'Afrique du Sud) pour recomposer les événements auprès des témoins encore vivants : rescapés, humanitaires, journalistes. Le génocide des Tutsi, comme d'autres faits historiques africains, a été principalement raconté au monde à travers des images et des interprétations occidentales, faisant parfois des victimes les figurants de leur propre histoire.

Beata Umubeyi Mairesse est née à Butare, au Rwanda, en 1979. Elle arrive en France en 1994 après avoir survécu au génocide des Tutsi. Elle a publié *Tous tes enfants dispersés* et *Consolée*, tous deux largement salués par la presse et les libraires.

« Un récit d'enquête, qui dit la difficulté pour une survivante à rassembler [...] les traces laissées par sa propre histoire. »
LA CROIX

« Un questionnement précieux et vigoureux sur la responsabilité de la mémoire [...] et la place cruciale que doit y tenir la parole des survivants [...]. » TELERAMA



Léa Veinstein, *J'irai chercher Kafka*

//// Cercil

Mardi 3 décembre

MEMOIRE LITTÉRAIRE

En partenariat avec l'association
Guillaume-Budé

Entrée libre,
réservation conseillée

Rencontre avec **Léa Veinstein** pour son nouveau livre, *J'irai chercher Kafka* (Flammarion), publié en 2024, centenaire de la mort de l'auteur austro-hongrois.

« Peu de temps avant le confinement, j'ai entendu parler d'une histoire rocambolesque se déroulant en Israël autour des manuscrits de Kafka. Je savais que de son vivant, il avait très peu publié, et qu'il avait laissé à son ami Max Brod ce testament impossible, lui demandant de tout détruire. J'ignorais que Max avait sauvé ces manuscrits d'une série d'autres destructions : fuyant les autodafés nazis, ils vont être glissés dans une valise pour quitter Prague et rejoindre Tel-Aviv, être cachés dans un appartement décati envahi par des chats errants, être revendus clandestinement en Allemagne. Et se retrouver au cœur d'une saga judiciaire qui durera plus de quarante ans. Un roman kafkaïen – presque trop. Mais cette histoire s'est mise à m'obséder. À l'issue du dernier procès, les manuscrits avaient tous été rassemblés à la Bibliothèque nationale de Jérusalem. J'ai attendu que les frontières rouvrent, et je suis partie. Il fallait que je suive les traces de ces sauvetages. Et que j'aie cherché Kafka. »

Les manuscrits de Kafka auraient pu être des personnages de ses livres. En partant à leur recherche, Léa Veinstein ressuscite nos premières lectures de Kafka, et révèle l'attachement unique qui nous lie à lui.

Léa Veinstein est philosophe (sa thèse de doctorat portait sur Franz Kafka) et documentariste (Arte Radio, France Culture). Elle est l'auteure d'*Isaac*, un récit paru chez Grasset en 2019.

//// ESAD Orléans,
14 rue Dupanloup
45000 Orléans

Mardi 10 décembre à 18h

PHOTOGRAPHIE MÉMOIRE

Dans le cadre du cycle
de conférences de l'École
supérieure d'art et de design
d'Orléans

Entrée libre,
réservation conseillée

Christian Gattinoni, photographe de la mémoire

Rencontre avec **Christian Gattinoni** pour son dernier livre, *D'intimes cénotaphes gitans* (L'Harmattan).

Gens du voyage ou gitans, leur histoire tragique manque d'images. Intimes et familiales ou informatives, elles n'agissent que comme ces cercueils de cérémonie dont le corps est absent, cénotaphes pour une mémoire française oublieuse de ses forfaits. Unité d'application des peines, ce génocide-là se compte par familles entières. Des pratiques photographiques de fiction documentaire, comme celle de l'auteur « ni juif, ni gitane, fils de déporté résistant » tentent de donner corps à ces images sans Histoire.

Christian Gattinoni est enseignant à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles depuis 1989. Pratiquant écriture et photographie depuis le milieu des années 70 il a mené tout un cycle d'images sur la mémoire de l'histoire du XX^e siècle à travers l'hommage à son père en tant que seconde génération. En contrepoint la rencontre du corps du désir reste source de vie et donne raison de se battre. Il mène un travail de critique d'art qui s'est principalement intéressé au rapport entre photographie, autres arts et sciences humaines dont le dénominateur commun reste le corps. A l'intérieur de ce champ de recherche il s'est donné autant d'occasions d'écrire à partir de la danse dans ses liens aux arts visuels. Il partage son temps entre la critique d'art, le commissariat d'exposition et la pédagogie de l'image. En 2020, il a présenté une exposition à la médiathèque d'Orléans sur le thème « Photographe contre l'oubli ».



Commémoration en hommage aux « nomades » internés au camp de Jargeau

//// Collège Le Clos Ferbois
3 rue Serin Moulin - 45150 Jargeau

Mardi 17 décembre à 14h30

CÉRÉMONIE

Dans le camp de Jargeau, 1200 nomades vivant dans le Loiret ont été internés à partir de mars 1941. Le 31 décembre 1945, ces familles, sont mises à la porte du camp sans subsides ni nourriture. Par le nombre de personnes internées et sa durée de fonctionnement, Jargeau est l'un des plus importants camps d'internement de nomades en France.

Cérémonie, à l'initiative du CERCIL, ouverte à tous.

//// Cercil

à 18h L'antitsiganisme

Dialogue entre **Adèle Sutre**, docteure en géographie et **William Acker**, juriste et issu des communautés dites des « gens du voyage ».

Le terme « antitsiganisme » apparaît pour la première fois à la fin des années 1920 en Russie. Son utilisation actuelle trouve son origine dans des débats universitaires des années 1970 et 1980. Traçant des parallèles importants avec l'antisémitisme, malgré quelques controverses, le

terme a commencé à entrer dans le vocabulaire institutionnel au début des années 2000. Son adoption progressive annonce la reconnaissance que les Roms et des groupes qui leur sont associés sont ciblés par une forme spécifique de racisme. Cette reconnaissance est une étape capitale dans la lutte pour l'égalité des droits. Parmi les textes clés de ce processus de reconnaissance on peut mentionner la résolution du parlement européen de 2005, qui utilise pour la première fois le terme « antitsiganisme » dans un document officiel de l'UE.

Adèle Sutre, agrégée et docteure en géographie, a publié *Géopolitique des tsiganes. Des façons d'être au monde entre circulations et ancrages* (2021). Elle a également été commissaire adjointe de l'exposition « Mondes tsiganes. La fabrique des images » au Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris en 2018.

William Acker est juriste et issu des communautés dites des « gens du voyage ». Depuis 2019, il mène et participe à plusieurs projets de recherche en lien avec les politiques publiques d'accueil des gens du voyage, la lutte contre l'antitsiganisme (la voix des Roms et ERGO Network) et la documentation des pratiques professionnelles des femmes d'origine romani (Mucem).

AGENDA

Dimanche 8 septembre	Orléans	RENCONTRE RENTRÉE EN FÊTE	
Mardi 17 septembre	Cinéma Les Carmes	PROJECTION de <i>La Plus précieuse des marchandises</i> Michel Hazanavicius adapté du livre éponyme de Jean-Claude Grumberg	p.4
Les 21 et 22 septembre	CERCIL	JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE	p.5
Mardi 24 septembre	CERCIL	RENCONTRE avec l'historien Sébastien Ledoux autour de <i>Histoire et Mémoire(s)</i>	p.6
Dimanche 29 septembre	CERCIL	VISITE GUIDÉE du Musée Mémorial	
Mardi 1 ^{er} octobre	CERCIL	RENCONTRE avec Agnès Desarthe pour son roman <i>Le Château des rentiers</i>	p.7
Mardi 8 octobre	Cinéma Les Carmes	PROJECTION de <i>No Home Movie</i> de Chantal Akerman présentée par Ophir Lévy	p.8
Du 11 au 13 octobre	Blois	LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE	p.9
Mardi 15 octobre	CERCIL	RENCONTRE avec Marina Touilliez pour son livre <i>Parias, Hannah Arendt et la « tribu » en France (1933-1941)</i>	p.10
Mercredi 23 octobre	CERCIL	ATELIER POUR ENFANTS Le puzzle de l'histoire, sur les archives du CERCIL	
Dimanche 27 octobre	CERCIL	VISITE GUIDÉE du Musée Mémorial	
Mercredi 30 octobre	CERCIL	ATELIER POUR ENFANTS Le puzzle de l'histoire, sur les archives du CERCIL	
Dimanche 3 novembre	Cinéma Les Carmes	PROJECTION de <i>Monsieur Klein</i> de Joseph Losey présentée par Pauline Lediset	p.12
Mardi 5 novembre	CERCIL	RENCONTRE avec Philippe Collin pour son livre, <i>Le Barman du Ritz</i>	p.12
Mardi 12 novembre	CERCIL	<i>Rue Ordener, rue Labat</i> de Sarah Kofman par Isabelle Ullern , philosophe	p.13
Mardi 19 novembre	Cinéma Les Carmes	MOIS DU DOC / PROJECTION de <i>Du Shtetl à Broadway</i> de Fabienne Rouso-Lenoir en présence de la réalisatrice	p.14
Dimanche 24 novembre	CERCIL	VISITE GUIDÉE du Musée Mémorial	
Vendredi 29 novembre	Médiathèque de La Riche (37)	RENCONTRE avec Beata Umubeyi Mairesse autour de son livre, <i>Le Convoi</i>	p.15
Mardi 3 décembre	CERCIL	RENCONTRE avec Léa Veinstein autour de son livre, <i>J'irai chercher Kafka</i>	p.16
Mardi 10 décembre	ESAD	Rencontre avec Christian Gattinoni , photographe, pour son livre <i>D'intimes cénotaphes gitans</i>	p.17
Mardi 17 décembre	Jargeau	COMMÉMORATION en hommage aux « nomades » internés au camp de Jargeau	p.18
Mardi 17 décembre	CERCIL	L'antitsiganisme, dialogue entre Adèle Sutre et William Acker	p.18



INFOS PRATIQUES

Le musée est ouvert

du lundi au vendredi :
10h-12h30 et 14h-17h
Mardi nocturne jusqu'à 20h
Dimanche 14h-18h

Fermé le samedi

PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES :

du lundi au vendredi de 11h à 18h,
mardi de 11h à 20h,
dimanche de 14h à 18h

Tarifs

Visite du Musée Mémorial : 4€
Tarif réduit : 2€
Gratuité pour les moins de 18 ans
et le dernier dimanche du mois

Visite de groupes
(10 à 20 pers.) : 40€

Les Mardis du Cercil sont
en entrée libre.

CERCIL - Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv

45 rue du Bourdon Blanc
45000 Orléans

Réservations et renseignements
au 02 38 42 03 91

cercil@memorialdelashoah.org

www.musee-memorial-cercil.fr

[f](#) [@CercilMuseeMemorial](#)

[i](#) [@CercilMemorial](#)

[@cercilmusee](#)

Accès : suivre direction centre-ville
Parking : Hôtel de ville ou Cathédrale
Ligne tram A – arrêt place de Gaulle
Ligne tram B – arrêt Cathédrale-Hôtel de Ville



Le Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv est soutenu par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, la Ville d'Orléans, la Région Centre - Val de Loire, la Région Ile-de-France, le Ministère de la Culture Centre-Val de Loire, le Ministère de la Défense-DPMA, le Ministère de l'Éducation nationale, le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, la DILCRAH, le Conseil départemental du Loiret, les Villes de Paris, Beauce-la-Rolande, Pithiviers, Jargeau et par de nombreuses communes du Loiret.



Depuis le 1^{er} janvier 2018, le Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv a intégré le Mémorial de la Shoah (Fondation reconnue d'utilité publique).

17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris - Siret : 784 243 784 00039.



Direction régionale
des affaires culturelles

